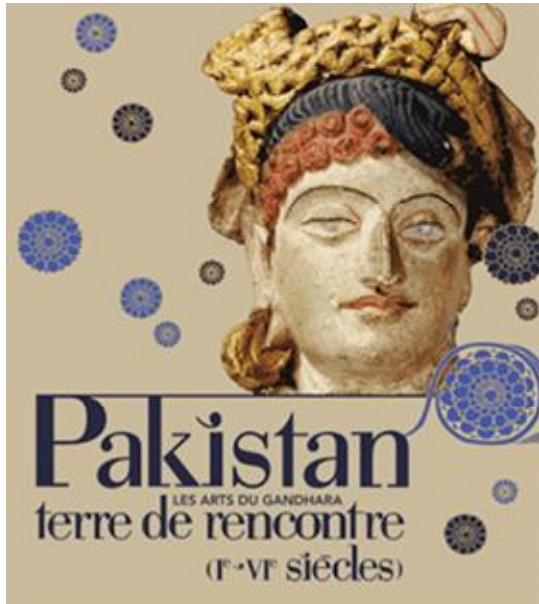


Des expositions

Pakistan. Terre de rencontre. Les trésors du Gandhara.

Musée Guimet du 21 avril-au 16 août 2010)



L'art du Gandhara s'est développé et maintenu du IV^e av J.C. jusqu'au IV^e de notre ère, soit sur huit siècles. Les premières découvertes, à la fin du XIX^e, sont dues à l'archéologue français Alfred Foucher qui a qualifié cette civilisation de « gréco-bouddhique ». Le musée Guimet possède d'importantes collections de la production gandharienne et a déjà organisé des expositions avec des pièces venues d'Afghanistan.

J'avais alors découvert cet art, il m'avait profondément émue et séduite. Je suis donc retournée au musée Guimet, voir des collections venues du Pakistan cette fois et trouvées essentiellement sur les sites de Taxila et dans la vallée du Swat.

De nombreux mystères subsistent sur la chronologie et sur les limites géographiques du Gandhara. Mais d'abord, c'est où, le Gandhara ? Je vais vous y mener ...

Le Gandhara, un vaste boulevard qui traverse le haut bassin de l'Indus

L'Indus, l'un des six grands fleuves d'Asie, s'écoule globalement N/S et constitue aujourd'hui la colonne vertébrale du Pakistan (le pays des purs), créé en 1947.

Le haut bassin de l'Indus se déploie sur ce fleuve et sur son affluent principal, le Kaboul, auxquels s'ajoutent de très nombreux torrents issus de l'Indou Kouch au NO et du Pamir au NE. Ces montagnes dressent un formidable amphithéâtre avec des cimes dépassant 7 000 mètres d'altitude. Voici campé ce grandiose décor.

A partir de ce nœud, des passes permettent :

- au NO, de se rendre dans l'ancienne Bactriane, irriguée par l'Amou Daria (Ouzbékistan actuel)
- au NE, par la passe de Kachgar de rejoindre la Chine à travers les oasis des Routes de la Soie
- au Sud et aux pieds de ces massifs, de contempler l'immense boulevard de la plaine Indo-Gangétique qui voit passer tous les flux de l'Eurasie.

Si vous étiez alors un commerçant, votre périple aurait commencé en Méditerranée orientale, à Antioche par exemple. Puis en allant toujours tout droit face au soleil levant vous auriez traversé le plateau anatolien, puis longé les rives sud de la Caspienne et dans un même élan chevauché à travers les steppes iraniennes. Une fois gagné le bassin de l'Amou Daria et face à la muraille infranchissable de l'Indou Kouch, des nomades vous auraient aidé à trouver les passes qui permettent de poursuivre la route vers l'est, le nord ou le sud. Vous voici à pied d'œuvre.

Le Gandhara, un espace de haute convoitise

Dans l'Inde ancienne, le Gandhara désignait une région située de part et d'autre de l'Indus à la frontière entre l'Afghanistan et le Pakistan actuels. Il comprenait des territoires inclus dans les districts de Peshawar et de Rawalpindi.

Quatre épisodes datant de l'Antiquité doivent être cités car ils expliquent la naissance de cette civilisation peu ordinaire :

- au V av J.C. le Gandhara est la satrapie la plus orientale de l'empire perse de Darius Ier ;
- au IV av. J.C. cette région tombe sous la coupe d'Alexandre le Grand, qui va l'appeler la « petite Grèce » et y fonder de nombreuses villes, les « Alexandries » ;
- au III av. J.C. l'empereur Asoka fonde un empire gigantesque depuis l'Indus jusqu'au Brahmapoutre et qui va, comme lui, se convertir au bouddhisme. Il fait du Gandhara une deuxième Terre Sainte du bouddhisme, après la région de Bénarès et donc un lieu de pèlerinage.
- ensuite arrivent les derniers envahisseurs importants de l'Antiquité, les Kouchans, nomades de langue iranienne, venus d'Asie centrale et du bassin de l'Amou Daria. Il s'agit de populations hellénisées dont l'apogée remonte au roi Kanistra (vers 120 av J.C.). Grand guerrier, il fonde un nouvel empire et gouverne entre Kaboul l'été et Peshawar l'hiver. Stratège, il est aussi bouddhiste mais tolère les autres religions dont celle de Zarathoustra.

C'est ce brassage entre les civilisations du Proche-Orient, du Moyen-Orient et du sous-continent indien qui est à l'origine de l'art du Gandhara. Bonjour le dialogue des civilisations !

Le Gandhara un théâtre de conflits toujours renouvelés

Le temps est ensuite passé, les royaumes se sont succédés, Huns, Indiens, musulmans, suivis par Gengis Khan, puis par Tamerlan et ses fils jusqu'à l'arrivée des Grands Moghols. Et naturellement on a oublié le Gandhara...

Mais voici revenu le temps des « grands jeux »

- Au XVII e l'Afghanistan est un champ de manœuvres opposant la Perse et l'Empire Moghol indien.
- Au XIX e l'Empire des Indes Britanniques (1858 – 1947) est fondé. Et aussitôt commence « **Le Grand Jeu** », vaste partie d'échecs engagée en Asie centrale entre les Russes et les Britanniques qui s'observent à partir de leurs consulats respectifs de Kachgar et se disputent

le contrôle des carrefours. L'empire russe avait alors une frontière commune avec l'empire britannique !

- En 1919, après trois guerres anglo-afghanes, l'Afghanistan devient indépendant. En 1947, la partition de l'empire britannique des Indes se fait dans le sang et à travers de nombreuses guerres. Ainsi naissent le Pakistan, le Bangladesh. Le Cachemire est encore une pomme de discorde entre l'Inde et le Pakistan.

- Puis les tiraillements entre le bloc occidental et la puissance soviétique conduisent à l'invasion de l'Afghanistan en 1979. Dix ans plus tard, les troupes soviétiques se retirent honteusement, mais l'Afghanistan se déchire et éclate en « principautés » autonomes. Cependant, les Pachtouns, peuple à cheval sur la frontière pakistano afghane (les désormais célèbres zones tribales), soutenus par le Pakistan et organisés en mouvement militaire religieux (les talibans), s'imposent face aux ouzbéco-tadjiks et instaurent un régime islamique en 1996. Adieu le dialogue des civilisations, bienvenue dans le chaos et dans un monde de brutes !

L'extrême vulnérabilité du patrimoine

Au XXI^e la guerre a repris, au nom des droits de l'homme, mais pas seulement. Région de passage, encore et toujours, le bassin du Haut Indus doit assurer à présent le passage des hydrocarbures des pays d'Asie centrale et de la Caspienne vers la Chine et vers l'Occident. La guerre contre les talibans affecte aussi bien l'Afghanistan que le Pakistan, les Américains prenant la tête des offensives à partir de 2001, à la recherche de Ben Laden.

Les talibans, en repréailles, détruisent les grands buddhas de Bamiyan, chefs d'œuvre de l'art du Gandhara. Aujourd'hui on se bat dans la vallée du Swat, autre site majeur de cet art.

Le conflit devient inextricable avec le retour des Russes, aux côtés des Etats-Unis (ironie de l'histoire) ; le retour de l'Iran dont la langue est comprise en Afghanistan ; l'arrivée de la Chine qui veut contrôler les islamistes qui déstabilisent le Xinjiang et protéger son approvisionnement en hydrocarbures et aussi de l'Inde qui veut contrer le Pakistan. Pendant ce temps, les trésors du Gandhara sont pillés. Mais heureusement vous pouvez courir les voir au musée Guimet.

Un art singulier, d'une rare grandeur Une iconographie des reliefs

Si le Gandhara stricto sensu se résume à la plaine de Peshawar, l'ère artistique est beaucoup plus grande et surtout a diffusé ses modèles iconographiques fort loin et fort longtemps.

La définition de l'art du Gandhara par Alfred Foucher reste valide : « **L'artiste gandharien est un Eurasien, il est grec et sculpteur par son père, indien et bouddhiste par sa mère** ».

La naissance de la geste bouddhique

Jusqu'à l'éclosion du Kouchan l'iconographie bouddhiste se contente de figuration symbolique sans images. Bouddha est représenté par la roue, qui représente l'enchaînement des cycles de la vie. Puis la notion selon laquelle tout n'est qu'apparence va rendre possible la figuration de l'apparence qu'a été le Bouddha, image qui va permettre aux fidèles de converser avec le Maître. Dès lors il sera représenté sous une forme parfaitement anthropomorphe.

Un art des monastères et un art de la statuaire

Les monastères sont très nombreux au Gandhara, ils accueillent les pèlerins, les fidèles qui viennent prier, méditer, se retirer un temps du monde. Ils s'organisent autour de stupas.

Les stupas sont des monuments commémoratifs, censés contenir des reliques de Bouddha. Ils ont en général une structure semi circulaire reposant sur un podium sacré de forme carrée. C'est un lieu de dévotion pour les fidèles qui pratiquent la circumambulation (ils font le tour dans le sens des aiguilles d'une montre, plusieurs fois d'affilée) et qui observent tout à loisir les reliefs placés à hauteur de leur yeux. Ils représentent les hauts faits du Maître.

On trouve aussi dans les monastères des minis stupas qui contiennent des offrandes telles des perles, des feuilles d'or, des pièces de monnaie.

Palais, temples et stupas sont amplement ornés de statues : statue dalle, statue stèle, haut-relief, bas-relief... Elles peuvent être immenses (les bouddhas de Bamiyan) ou minuscules. Les matériaux utilisés sont le schiste ou le stuc (mortier de chaux).

L'illustration des épisodes de la vie du Bouddha historique, Sâkyamuni.

* L'iconographie illustre surtout les grands épisodes de la vie du Bouddha historique :

- sa naissance : il naît d'une côte de sa mère, dans un palais princier
- le moment de l'Éveil : il quitte le palais et ses richesses, à cheval ; il s'installe sous un arbre et il prend la Terre à témoin, il est assis sur une fleur de lotus et sa main droite va toucher le sol,
- l'enseignement : le Maître selon la position des mains prêche l'apaisement, le don, le renoncement, etc...
- la mort : le Bouddha est allongé en quête du para nirvana
- et parfois est représenté un 5^e épisode, post mortem, le Bouddha du futur, ou Bouddha à venir, Maîtraya.

*L'exposition vous permet de déambuler dans l'art proliférant de bas-reliefs narratifs, dont certains critiques disent même qu'ils sont bavards !

Les artistes rythment les scènes en les séparant par des colonnes ou des pilastres. Ils disposent les personnages en trompe l'œil, jonglant avec les différentes échelles, jouant du sublime et de la caricature, du réalisme et de la stylisation pour aboutir à l'immuable image de Bouddha entouré de personnages de la vie quotidienne.

Les colonnes sont surmontées de chapiteaux néo corinthiens à feuilles d'acanthé et de figures humaines. Entre les colonnes courent des guirlandes tenues par des putti (amours).

L'infinie variété des personnages représentés

- D'abord vous allez reconnaître **des atlantes** qui ressemblent comme deux gouttes d'eau à Héraklès, ailleurs surgit Athéna (ou sa soeur) drapée et casquée. Nom de Zeus !

- Dans les scènes de banquets, illustrées de grappes de raisins, on festoie « à la grecque » !

La figure de **la femme** [voir l'affiche de l'exposition] est souvent présente. Elle est le plus souvent belle, sereine, elle assiste aux fêtes ou les observe depuis sa terrasse. Souvent aussi elle dort. Elle est épanouie, tout simplement et cette présence est suffisamment rare, dans cette région, pour être notée.

- Puis apparaissent, avec le développement de la doctrine du Mahayana, où chacun peut atteindre l'illumination de son vivant, les **bodhisattvas**. Ces êtres promis à l'Éveil y renoncent pour mieux aider les autres à y parvenir (nos Saints en quelque sorte). Vous ne pouvez pas les confondre avec Bouddha : eux, ils sont richement parés, comme les princes des steppes, selon la tradition nomade et arborent une splendide moustache !

- **Enfin Dieux et Génies intègrent le panthéon.** Il y a d'innombrables duos, hommes/femmes Pancika et Hariti (Inde), ou Héraclès et Athéna (Grèce) ou Pharro et Ardoksho (Kouchan) qui vous protégeront de tout. Ne sont pas oubliés les dieux locaux et aussi Indra et Brahmâ, dieux hindous par excellence, placés souvent de part et d'autre de Bouddha pour le protéger.

La représentation de Bouddha ou la force exceptionnelle de l'art du Gandhara

Il peut être représenté assis, debout ou couché. Il peut être aussi beau qu'Apollon ou aussi moustachu qu'un barbare.

C'est d'abord **un personnage vénérable** qui a su se détacher du monde et qui par sa compassion a transmis sa méthode personnelle aux hommes. C'est un maître (gourou) qui n'a rien d'un dieu. Il a trouvé la voie qui mène à la délivrance et qui permet de sortir du cycle des renaissances. Les artistes ont tenté et souvent réussi à traduire la nature supérieure de l'Eveillé, c'est-à-dire à évoquer la perfection spirituelle à travers un corps humain.

Sa représentation obéit à des codes très respectés.

Il est plus grand que les autres personnages.

Il porte le vêtement monastique, témoignage de son renoncement à la vie mondaine et de son engagement dans la vie ascétique. L'habit couvre les épaules (ou une seule). Il tombe le long du corps en formant des plis légers qui soulignent les formes humaines, mais avec une apparence asexuée et un thorax puissant. Ah, la beauté et la fluidité de ces drapés, qui évoquent autant la Grèce que l'Inde. Les doigts sont allongés, ainsi que les oreilles. Il ne porte aucun bijou. Ses cheveux sont ondulés de façon naturelle, ils sont tirés en arrière et rassemblés en chignon.

Il a deux protubérances : une au sommet de la tête et une entre les sourcils. Ce sont les points d'émergence de l'énergie qui irradie le corps.

La grande auréole placée parfois en arrière de l'Eveillé est un cercle de lumière qui symbolise la transcendance.

Mais tout est dans le regard ou plutôt dans ces yeux mi-clos, dans cet air mystérieux qui respire la bienveillance, la paix intérieure. Bouddha ne vous regarde pas, il n'est pas là. Et vous qui le regardez, êtes vous vraiment là ? Vous n'avez pas percé son mystère. Il a respecté le vôtre. Vous êtes détachés, impermanents. Ne vous pressez pas de quitter les salles obscures de l'exposition, le chaos du monde gronde toujours, dehors.

Nous ne savons toujours pas pourquoi et comment est apparu, là, dans le Haut bassin de l'Indus, cet art unique, mais nous comprenons pourquoi il a séduit tant et tant.

Maryse Verfaillie

Publié le 10 mai 2010